

Observation, Sur vne fracture de la Rotule.

Par M. Benoit

Les fractures Simples de la Rotule ne sont ordinairement accompagnées que de très légers accidents, souvent elles sont avec peu de douleur, un effort subit et imprévu peut l'occasionner comme cela arrive souvent, la cause la plus ordinaire, est la chute sur le Genouil. les signes se manifestent clairement, les pièces fracturées se rapprochent avec facilité, elles sont maintenues par le secours de l'Art, malgré cela, la réunion s'opère rarement. L'observation suivante, et sans d'autre de même genre, en vous donnera la Preuve.

Dans le mois de fevrier 1746.

M. âgé environ de soixante ans, descendant de carrosse, tomba sur le Genouil. Je cassa la Rotule, je fus mandé sur le champ, quoique le malade neus fais aucun effort en apparence, je trouvai la partie supérieure de la rotule, remontée sur la cuisse environ de 4 ou 5 pouces, je disposai l'appareil

ARC 31 d. 5 n^o 100



je rapprochai cette piece remonte au niveau de
 l'autre, elle y fut maintenu par le bandage, la
 jambe et la cuisse furent posé et assujettie dans
 des longs fanons, et le malade fut sittié dans
 son lit. je ne le saignai pas, attendu quil sortoit
 de faire un tres grand repas, feu m^r. petis y fut
 mandé le lendemain, nous trouvant les choses
 en tres bonne disposition, les deux pieces si
 parfaitement rejointes, que le meme m^r. petis,
 doutoit quil y eus eu fracture. mais le malade
 lui assura que la chose etoit bien certaine et
 l'appareil ne fut levé que le 20 ou 25^e jours, j'y fus
 contrainst parce que les bandes commençoient a se
 relacher, m^r. petis fut encore present a la levée
 de cet appareil, tout paroissoit disposé a esperer le
 meilleur succés, 20 autres jours apres l'appareil fut
 levé pour la seconde fois enfin je retint le malade
~~dans son lit~~ dans son lit soixante jours dans son lit,
 et la parties dans les fanons, se ne fut pas sans
 bien des contestation, j'avois affaire a L'ho^me du
 monde le plus violent, et le moins patiens, cet
 terme achevée, je fus obligé de me rendre a ses
 sollicitations je comencai par le debarrasser, des

Observation, Sur une fracture de la Rotule.

Par M. Benoumont

Les fractures simples de la Rotule ne sont ordinairement accompagnées que de très légers accidents, souvent elles sont avec peu de douleur, un effort subit et imprévu peut l'occasionner comme cela arrive souvent, la cause la plus ordinaire, est la chute sur le Genouil. Les signes se manifestent clairement, les pièces fracturées se rapprochent avec facilité, elles sont maintenues par le secours de l'Art, malgré cela, la réunion s'opère rarement. L'observation suivante, et tant d'autres de même genre, en vont donner la Preuve.

Dans le mois de fevrier 1746.

M^r âgé environ de soixante ans, descendant de carrosse, tomba sur le Genouil - se cassa la Rotule, je fut mandé sur le champ, quoique le malade neus fait aucun effort en apparence, je trouvai la partie supérieure de la rotule, renversée sur la cuisse environ de 4 ou 5 pouces, je disposai l'appareil

ARC 31 d. 5 n^o 100



Des fanons, et d'une sorte de gouthière posé sous le
jaret, huit jours après, j'ôtai quelque bande.
et enfin après trois mois résolu, je crus pouvoir mettre
la partie en pleine liberté, et permettre au malade
de s'essayer à marcher avec les secours des Béquilles.
alors la réunion ~~de parties~~ paroissoit parfaite, et les
parties bien safermies, quinze ou vingt jours après ces
essais, en examinant le Genouil, je m'aperçus que
les deux pièces étoient séparés l'une de l'autre d'une
demie ligne, des lors j'augurai mal d'une véritable
réunion, enfin après quatre mois résolu, le malade
partit pour la campagne, voici ce qu'il me manda
dans sa première lettre.

Depuis 3 semaines que je suis icy arr. ma jambe
a fait quel que progrès, et a dire qu'au bout de 4
jours de mon arrivée, je me suis passé de Béquilles
sans me gêner, me servant seulement de ma canne,
qui me sufis, marchant assez librement et sans me
...ceder, il semble cependant que ma rotule tend à se ca...
...rter plus quelle n'étoit venue nous voir.
je ne le dis cependant qu'au retour de la campagne,
Vers la fin de l'automne, je fus surpris de trouver



Les pièces écartées les unes des autres de la largeur d'un
 pouce; il a vécu dix ans depuis cet accident marchant —
 passablement bien, un homme d'une moindre condition, en —
 agi à peu près comme s'il avoit eu une Rotule, mais celui
 ci n'auroit point la gêne. il est mort vers le comencement
 du mois de juin 1755. j'ai été très attentif à recouvrer
 cette Rotule, que j'ay fait voir encore toute fraîche
 à l'Académie, j'y étois très intéressé, par rapport au —
 propos trop peu ménagé que ce malade debitoit avec
 complaisance, et qu'on nous nous observé en
 examinant cette pièce, que les 2 portions osseuses
 quoiqu'écartées l'une de l'autre, étoient cependant rete-
 nues l'une à l'autre par le moyen d'un très fort ligament
 nous savons que c'est à cette partie que s'insèrent les forts
 tendons des muscles extenseurs de la jambe que cette
 portion osseuse fait l'office d'une poulie et qu'elle aide beau-
 coup au mouvement, les tendons extenseur ne se bornant
 pas seulement à former de fortes attaches à la partie
 supérieure et au côté de la Rotule ils forment encore de
 forte aponeuroses pour recouvrir toute la partie externe
 de cet os et former une espèce calotte pour les premières
 couches, se trouvent fort adhérente à l'os, de là je présume
 qu'il n'est pas possible que cet os puisse se partager en

deux sans qu'il se fasse une rupture de ces membranes. Soit en tous, soit en partie, sur tous lorsque les pièces se trouveront considérablement écartées. Il arrive donc que lorsque l'on compte avoir rapproché les pièces offeuses l'une de l'autre, et qu'on les y a maintenant rapprochées, les membranes qui se trouvent contiguës se réunissent et forment de très fortes adhérences l'une avec l'autre, c'est ce que nous avons observé dans la pièce que j'ai démontrée, c'est précisément cette adhérence de membrane qui nous en impose, et qui nous fait soupçonner une parfaite réunion des pièces offeuses, tandis qu'il n'en trouve aucune, et on ne s'aperçoit de tout cela que lorsque les blessés commencent à faire usage de la jambe. Les auteurs anciens, et modernes, qui ont écrit sur cette terrible maladie des os, ne nous ont laissé sur cette partie que de très faibles lumières, aucun ne l'est expliqué nettement sur la réunion. j'entends de ceux que j'ai parcourus, Larré dit seulement, qu'il n'a vu personne dont la rotule ait été fracturée, qu'il ne fût resté claudiquant. feu M. Juret dans son traité des maladies des os, ne nous a laissé aucune observation, dans le pronostic qu'il en a fait il dit. c'est donc une suite inévitable dans toute les fractures de la rotule que



le suc qui découle des bouts cassés, sepanche dans la
jointure de la jambe, et fonde les piéces articulées ou du
moins rende le mouvement fort rude.

La maladie dont je viens de donner l'histoire parois
opposée à ce sentiment, le malade pendant trois mois
a été dans une inaction complète de la jointure de la
jambe, il ne s'est fait aucune réunion des piéces offuses,
de quoi est devenu le prétendu suc osseux, ceci est un problème
qui n'est point encore éclairci.

Cette observation m'a donné occasion de réfléchir et de
me rappeler ce qu'une pratique de 48 années a pu me fournir
d'occasion de voir de ces sortes de blessures, j'en ai traité
plusieurs auxquelles je me suis appliqué, j'ai été souvent
appelé par mes confrères pour voir ceux qu'ils pensoient
guérir avec vérité, que je n'ai vu aucune réunion formée
par un véritable cal. je ne prétend pas assurer qu'il ne
se soit fait, ni qu'il n'en puisse se faire, c'est ce qui mérite
beaucoup d'attention.

J'ai fait depuis un mois une recherche des personnes
à qui cet accident est arrivé, j'en ai trouvé douze, que
j'ai examinés je les ai tous trouvés sans apparence de
aucune réunion, est. le Dran m'a assuré n'en avoir
vu guérir aucun est. moreau m'a dit qu'il les guérissait
tous, si est. moreau retrouvoit les malades six mois

après être sorti de l'hôpital, je pense qu'il trouverois les choses bien changées, au reste ~~par~~ je ne compte pas donner à l'Académie cette observation comme une chose singulière elle est toute ordinaire, ce qui en fait le mérite est d'avoir recouvré la pièce qui en fait l'objet il m'a paru que l'Académie la vît avec satisfaction, c'est la 1^{re} qui a été présentée dans ce genre.

Cette maladie est trop fréquente pour ne pas mériter d'être observée de bien près elle ne peut être qu'avec le secours des observations faites non seulement d'après les vivants, mais particulièrement après la mort des blessés, l'esprit est plus frappé par l'inspection des pièces qui ont souffert quelque dérangement, que par les récits, qui disent bien souvent ou trop, ou trop peu.

Ce sera d'après de semblable recherche qu'on pourra établir une sorte de Dogme capable de répandre une grande lumière sur la pratique chirurgicale, celle est en attendant de meilleurs peus avoir son utilité, ne fût-elle que sur le pronostic, qu'on doit faire sur l'événement de cette maladie, se donnant de garde d'assurer un succès dont on est pas sûr d'obtenir, et d'épargner à un malade bien de la gêne et de la contrainte. trente jours me paroissent un terme suffisant pour la réunion des parties



molles qui auroient souffert une dilaceration, ce tissu écaillé, je mériterois moins à mettre la partie en liberté ce seroit épargner au malade deux mois de gêne, qui s'ordinairément sont en pure perte.

Nous observons tous les jours que dans les corps bien constitués, la réunion des os se fait sans difficulté que la nature seconde de l'art, en fait tous les frais, et qu'après un certain terme, ces os, qui avoient perdu leur continuité, se trouvant retablis dans leurs premiers états, pourquoi la rotelle paroit elle ne pas jouir du même avantage.

Je sais égarer dans donner la raison, d'après les principes de Mr Duhamel.

La plus part des grands Praticiens en chirurgie ne font point aujourd'hui d'accord des moyens que la nature emploie pour la réunion des os fracturés on a toujours cru, que cette réunion se faisoit par le panchement des sucs qui puintoient des extrémités des os rompus, que les sucs se panchent par la chaleur de la partie se durcissoient et aqveroient la dureté de los; et enfin en poudoient les Extrémités, par le moyen d'une cicatrice, à laquelle on a donné le nom de Cal ce toujours été l'ancienne opinion, un sçavant de nos jours plus occupé d'observation stérile, que de vaines spéculations en étudiant les opérations de la nature et en observant

9.
la structure des arbres, les accidents qui leur arrivent, a cru remarquer une grande analogie de ce corps végétal avec les os des animaux, c'est en travail-
liant à rétablir quelque branches rompu et en observant de pres, les moyens que la nature pouvoit employer pour les rejoindre avec le tronc, qu'il a cru apercevoir, que la nature pouvoit employer le même artifice pour la reunion des os rompu, plain de cette idée il a cherché les moyens de s'en convaincre par un nombre d'expériences et d'observation qu'il a fait, il a rompu à différents animaux l'os de la jambe ou de la cuisse il les a rejoins et les a maintenues par le moyen de quelque tour de bande, il faisoit nourrir ces animaux avec beaucoup de soin, et après un certain tems, comme depuis les 3 ou 4 de la fracture jusqu'aux tems le plus éloignés il en faisoit l'examen dans des tems différens en dissequant la partie et en observant l'état de los fracturés. toutes ces expériences l'ont pleinement convaincu que la reunion des os rompu ne s'operoit pas par l'addition des fues osseux, qui finissoit des extrémités des os rompu, que le périoste étoit le seul agent qui formoit cette reunion, que le suc osseux ni entroit pour rien, il a observé, et jay voulu m'en convaincre. en observant d'après lui qu'en dissequant un animal quelconque dans des tems différens après qu'il aura eu un membre rompu on trouve que toute l'étendue de la fracture est



recouverte et entourée par une espece de bourses qui forme une tumeur plus ou moins grosse d'une figure olivaire, cette tumeur est produite uniquement par le gonflement du perioste, lorsque que ce gonflement est observé de pres, on remarque que ce perioste qui paroît dans l'état naturel, n'estre qu'une membrane fort mince, est cependant composé de plusieurs feuilles fort deliées, cela se remarque par les longues maceration, et dans les gonflemens qui lui arrive soient qu'ils soient occasionnés par des causes externes, ou par des internes, on os ne sauroit être fracturé, sans qu'il y ait contusion, dilacération, plus ou moins grandes au perioste, Voilà donc ce qui produit la bourses dont je viens de parler et qui entoure les rompus et qui par successions des tems se desseche se durcit et forme autour de l'os rompu une sorte de virole, osseuse qui soude les extremités les uns avec les autres, le perioste interne y entrant pour quelque chose, L'auteur dans ^{ses ouvrages} ~~ses ouvrages~~ donc je parle prétend confirmer son opinion d'observation qu'il a tiré des piéces qu'il a rassemblées. il faut lire les savans memoires qu'il a donnés à l'Académie des sciences dans les années 1738 jusque 1741

je suis de cette hypotes que si le Perioste est le seul agent que la nature emploie pour la reunion des os fracturés, si l'on trouve qu'il y ait dans le corps des

Ainsi, aux quelconques, des os qui soient privés de
cette membrane on ne doit point espérer de réunion,
Donc, La Rotule qui n'est point recouverte du Périoste
ne peut être réunie.

Lû à L'Académie pour la
première fois dans la séance
du jeudi 21 août 1755
par Benoit



